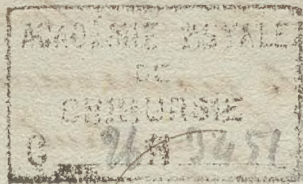


à M. Louis Juvénal de l'acad. de chir.
par M. Bailli, en^t. Jalleux.



Monsieur.

Cote des feuilles
de l'histoire
de l'Académie

Malgré la tenacité de la philosophie
d'Aristote, et malgré les anathèmes de St
Augustin contre ceux qui oseroient croire aux
entipodes, le bon sens fit pressentir à Soloub
que ce qui avoit un dessus devoit avoir
un dessous. il osa le dire à tous les sçavans
d'alors à toutes les puissances de l'Europe
on le regarda comme un fou. Isabelle de
Castille Princessse plus sensée qu'on ne
l'étoit alors sur le Trône osa croire que
ce prétendu fou pouvoit avoir raison,
elle entraîna Ferdinand son époux dans son
doute, et tous deux consentirent à aider
Soloub, et à le dissiper. à la barbe des
doctes, le hardi marin obtient un vaisseau
il part, s'engage à l'ouest, arrive et revient
chargé de poudre, d'or: la chose est
prouvée et cependant les Doctes se
refusent à l'évidence. malgré l'infailibilité
du Pape qui croioit alors et dont l'exemple
devoit faire croire ce qui étoit aussi clair
que le jour; malgré l'infailibilité



ARC 83 d 5
n° 16

des successeurs du Pontife qui ont de leur
sainte autorité accordé aux Monarques
de Castille la souveraineté du Mexique
du Perou et de toutes les terres du
nouveau Monde qu'ils pourroient
conquerir à la charge pourtant d'une
redevance honnête à la Chambre
Apostolique; le frère vous, Monsieur,
dans les écoles de Rome, on n'ose encore
enseigner l'existence de l'Amérique que
comme une hypothèse. Malgré la
erreur de terre neuve, les Potteteries du
Canada le sucre et le café de la
Martinique, le cacao, la Vanille, les
Piastres le Gayac, la Casaparas. la V....
on n'ose pas encore dans la ville sainte
donner un démenti formel à St Augustin
Il est vrai que nos Marius ne sont pas
Dupes de ce jargonisme Theologique
et que pour se vanger de chimères par
des chimères, ils croient à l'existence de
l'Atlantide, d'El Dorado et du Passage de
la mer du sud à travers les glaces du Pôle.
Pour moi qui n'en sais pas plus que St
Thomas: je ne crois que ce que je vois; mais
aussi je ne propose de croire que ce dont
on peut se convaincre au doigt et au doigt.
C'est donc une vérité dont je suis convaincu
par l'acte et le vu que je me suis efforcé de
démontrer dans le Mémoire que j'ai eu
l'honneur de présenter à l'Académie. —
Si le bon sens a pu illuminer le Malot
Jean Bart. (qu'on n'a jamais qualifié d'homme
d'esprit) jusqu'au point de lui faire un
des plus héroïques Marius de son siècle.

S'il a éclairé un gardeur de fochous, au
 point d'en faire un Pape; pour quoi
 ne voudroit-on pas croire qu'il a pu
 inspiérer à un Tailleur des observations
 utiles à sa profession? L'intérêt ce
 flambeau si éclairant n'a-t-il pu lui
 faire appercevoir de erreur dans des
 assertions multipliées au désavantage du
 métier qui le fait vivre? n'est-il pas
 de son devoir comme de son bien de
 combattre des reproches dont la sollicité
 n'est rien moins que démontrée? reproches
 qu'on n'a renouvelés peut être tant de
 fois, que par ce qu'il ne fait pas présente
 d'adversaire pour les combattre. est-on
 utilement s'avant quand on ne fait
 que ce que les autres ont dit? Les Mémoires
 est-elle le jugement? est ce sous
 examen, sans analyse, sans des expériences
 lumineuses qui justifient la doctrine
 des morts que les Vivants doivent adopter
 leurs principes. Ambroise Paré ne l'a
 pas cru, vous, Messieurs, vous ne le croiez
 pas non plus vous avez voulu voir et
 toucher. Vous voulez que vos élèves voient
 et touchent. Je ne suis pas surpris qu'un
 Tailleur n'en fût pas cru sur sa parole
 par une Académie; mais le Tailleur ayant
 vu et touché pendant quarante ans dans
 la partie qui le concerne: est ce prophète
 l'attention de cette Académie que de lui
 proposer de jeter un coup d'oeil sur le
 résultat des expériences répétées qu'il a



faites, doit-on le juger légèrement et le
condamner sur l'étiquette. le sens commun
n'a-t-il pu suppléer en lui quelques
apparens raisonnables à la ditte
d'induction. —

Dans le peu que votre Discretion vous a
permis de me communiquer du rapport
de mes senteurs, j'ai deviné, j'en suis
presque sûr, une partie des objections
qu'on aura faites. Je crois les entendre
et pouvois me les adresser dans le style
et au ton que j'imagine les avoir
accompagnés. les voici. —

1^o Il est singulier qu'un Tailleur prenne
le ton doctoral et qu'il fasse usage de
nos termes.

2^o Il est audacieux de la part d'un
Tailleur d'oser affirmer que son métier
puisse préserver du Rachitisme et de
la Gibbosité.

3^o Il est téméraire de la part d'un Tailleur
d'oser combattre le sentiment de très
grands hommes qui avant leur mort
ont proscrit les corps balaïnés et d'oser
aussi présenter le collet à leurs survivans
qui ne les condamnent pas moins. —

4^o Il est impudent de la part d'un
Tailleur d'oser prétendre, à l'assise sur
nos bancs. Il forme, testerait-il le
Paradis, s'il s'avisait de devenir le
patron des Tailleurs? —

Permettez moi, Monsieur, de vous prier
pour mon juge et de vous prier de

peser les raisons que je crois peremptoires,
contre les reproches dont me voilà taxé.
Vous êtes Savant, donc vous êtes Sage.
Vous êtes Sage donc vous êtes Juste. etant
Juste, il n'est point de considération
d'état vil ou glorieux que puisse vous
empêcher d'entendre la défense d'un
pauvre accusé. —

Je dis donc Primo, que si j'ai employé
quelques termes chirurgicaux, ce n'est
point du tout pour me parer des plumes
du Paon; mais seulement pour parler
la langue de mes Juges autant qu'il
m'étoit possible. le desir de me distinguer
dans ma profession m'a fait concevoir
que quelques petites lueurs anatomiques
me seroient utiles. Deux habiles Anatomistes
ont bien voulu corroborer mon énumération
de quelques principes élémentaires de
leur art; mais le peu qu'ils m'ont
appris, n'a servi qu'à me faire sentir
qu'il faudroit en savoir bien davantage,
pour devenir un ouvrier tel que je voudrois
l'être, que je voudrois que mes confrères le
fussent et que nos apprentis le devinssent.
Après cet aveu modeste, que je fais dans
toute la franchise de mon cœur, peut-on
encore me soupçonner d'un orgueil présomptueux
passons au second reproche. —

J'ai cru que des expériences multipliées
pendant quarante ans sur plus de
mille enfans qui m'ont passé dans
les mains pouvoient m'autoriser à
affirmer que les corps préservoient du
raccourcissement et de la déviation de la colonne



Vertébrale, cause unique de la gibbosité.
est ce alors une assertion si téméraire?
J'ai conduit dans ma pratique l'éducation
physique, la formation corporelle de
beaucoup d'enfants noués et dont l'épine
se dérangeoit et qui toujours étoit avec
funér. Je puis donc présumer et même
soutenir que les corps balaïnés sont
infailliblement efficaces contre les
progrès du rachitisme et de la gibbosité,
parce qu'il y a quarante ans que je
touche et que je vois. —

J'ai lu dans un ouvrage assez nouveau
qu'il est deux sortes de rachitisme.
l'un héréditaire transmis par les parents
à leur postérité, l'autre accidentel
occasionné par la faiblesse individuelle
du sujet par le mauvais régime,
la négligence des mères, des nourrices et
des gouvernantes, par les bandages
étranglés du maillot, par le défaut
d'exercice. Selon l'auteur toutes les sagacités
de la Médecine et de la Chirurgie
peuvent efforter contre le rachitisme
de la première espèce, celui de la
seconde est guérissable. —

Je pourrais douter de l'existence du
premier ou du moins de son incurabilité
puisque tous les enfants rachitiques que
j'ai fabriqués depuis l'âge de deux, trois,
quatre, cinq, six et même quelques
uns de sept et huit ans ont recouvré
par mes soins la rectitude de leur
taille. J'aime mieux croire aveuglément

un homme nécessairement plus éclairé
 que moi que de le combattre; mais
 depuis l'âge de huit ans jusqu'à quinze
 je crois le mal incurable soit que le
 rachitisme soit originel soit qu'il ne
 soit qu'accidentel. J'ignore si la
 chirurgie peut le réparer; mais à
 l'égard des enfans rachitiques adolescents, j'avoue
 que tout mon art se borne à empêcher
 des corps pour empêcher les progrès du
 désordre et non pour le réparer les os
 alors ayant acquis une solidité et une
 conformation vicieuse, je doute qu'il
 soit possible de les ramollir et de
 leur faire reprendre à volonté la forme
 que la nature leur destinoit. Je ne
 fais alors que soutenir sans soupçons
 je ne fais que dissimuler le défaut
 d'une taille et tromper les yeux par
 une main d'œuvre indus tueuse.

Si la généralité de ces expressions plus
 de rachitisme plus de gibbosités à
 craindre a blessé la délicatesse rigoureuse
 de mes juges, le commentaire que
 j'expose ici doit dissiper le scandale
 et sert dans dans cette confiance
 que j'avais m'occuper du troisième
 reproche.

Louis quatorze demandoit un jour au
 grand Bossuet ce qu'il pensoit
 du Théâtre. Sire lui répondit la
 Prétat il garde bonnes raisons pour



et de grandes autorités contre. qu'on
me permette d'appliquer cette réponse
à la thèse que je défends. si de grandes
autorités s'élèvent contre elles je crois
les raisons que j'ai exposées dans mon
Mémoire assez bonnes pour les protéger
contre des opinions qui ne sont peut-être
que conjecturales comme tant d'autres.
De combien d'opinions consacrées en
médecine par des autorités vénérables
l'Anatomie n'a-t-elle pas triomphé?
S'est-ce le propre de cette science est
de voir et de Toucher, s'est-elle ne
fonde ses aphorismes que sur l'expérience
et non sur la vraisemblance, et les
raisonnements, or s'est sur des expériences
multipliées que je propose ma question,
se n'est donc pas par des autorités qu'on
doit se borner à la résoudre. la vérité
n'est pas à nos ordres. Je ne puis être
convaincu que par l'évidence ou la foi,
or la foi, je ne suis pas maître de me
la donner; je ne lais point pour les
assertions humaines cette foi vive qui
subjugue le jugement et s'érige sous
le poids des autorités. Je suis si sensible qu'un
quin nature Phisiale, je ne m'en rapporte
qu'à l'évidence. Daignez le Académie s'opposer
à mon incredulité et me convaincre par des
preuves sensibles et palpables. la question
envant la pierre: elle intéresse l'humanité
elle intéresse le destin, l'industrie, la subsistance
et la vie de deux mille ouvriers dans Paris,
et de plus de six mille dans le Royaume.
se n'est donc pas à des opinions qu'on

5
doit faire un tel sacrifice; mais à des
expériences irréfragables.

Oserais-je en proposer une dont le résultat,
à ce qui me semble, seroit péremptoire?

Aucun Philistin, aucun Chirurgien, aucun
Médecin que je sache n'ont suivi pendant
quarante ans comme moi l'usage
des corps dans l'éducation physique des
enfants, pour se convaincre des avantages
que je leur attribue, ou s'autoriser à
rendre l'existence de ces avantages Probable.
Voici je vous en propose un moyen qu'on devroit tenter.

Qu'on choisisse dans Paris deux enfants du
même âge, de même état de même
complexion qu'ils soient atteints tous deux
au même degré d'une contorsion de la colonne
vertébrale, qu'on leur impose à tous deux
le même régime, qu'on leur donne les
mêmes aliments, les mêmes exercices, les
mêmes heures et la même durée de repos.
qu'on abandonne à la nature le soin
de remplacer la colonne de l'un des deux
dans la direction nécessaire à la perfection
de sa taille et qu'on ne charge de rectifier
la taille de l'autre par l'usage d'un corps
bâiné. Si celui-ci devient Bossu et que
l'autre parvienne à se redresser: c'est alors
qu'on devra proscrire les corps. Tout Tailleur
que je suis je serai le premier à crier
contre. Je ferai des robes à la Turque et
plus de corps.

Jusqu'après cette expérience qu'on me
permette de n'avoir que du respect
pour les grandes autorités et beaucoup
de confiance dans les bons raisons.



Il ne me reste plus qu'à répondre au
quatrième reproche. Sans doute il seroit
impudent de la part d'un Tailleur d'un
ignorant comme moi de prétendre à
l'aspirer sur les bancs de l'Académie de
Chirurgie. J'ai trop de vénération pour
le Corps pour vouloir aussi profaner
son patronage; mais est-ce pour moi que
j'invoque cet honneur? non... c'est pour
mes jeunes confrères et pour leurs élèves
c'est pour de jeunes Tailleurs devenus
chirurgiens par la communication des
lumières de l'Académie que je réclame
les honneurs de son adoption. pour quoi
les leur refuseroit-on, si le bien de l'humanité
semble s'exiger? les bandagistes l'ont
bien obtenu, est-ce que l'art de maintenir
la structure individuelle par un vêtement
inventé à cet effet est moins estimable
que celui de repousser par un bandage
les intestins dans leur Asile? les deux
arts étant également utiles doivent obtenir
la même considération. les progrès la
perfection de tous deux dépendent de
l'étude et du savoir. si donc les Tailleurs
de corps se soumettent à l'étude et
parviennent à la science des chirurgiens
de quel droit leur refuseroit-on l'aggrégation
au Corps des chirurgiens? est-ce que manier
l'équille et la bécane pour faire un
corps est plus avilissant que de forger
une lame de fer de la fourbir et la
livrer des Phallois pour en composer
un bandage.

6

si un philosophe, ami de l'humanité et
bon chirurgien, n'avoit étudié la
fabrique du corps chez un tailleur et
qu'illuminé par la théorie, il se permit
de manier l'équille, le fil et la bécane
pour perfectionner la main d'œuvre, le
blasphémât-on de sa forme? Je crois donner
un conseil sage en proposant d'appeler
les tailleurs dans les écoles de chirurgie
le méprisera-t-on ce conseil sans examen
parce que, fût un tailleur qui le donne
Despreaux a pourtant dit

un sot œuvre, par fois un avis important.
qu'on me croie sot si l'on veut, mais
qu'on pèse mon avis avant de
m'appliquer l'épithète.

Quelque soit la prévention de la plus part
des membres de l'Académie il est très douteux
qu'ils parviennent à persuader aux dames
qui aiment leur taille de ne point faire
usage de corps. il peut donc résulter
un avantage de la publication de mon
Mémoire fût de diminuer une partie
des inconvénients qu'on suppose à cet
usage en leur conseillant de ne s'adresser
qu'aux meilleurs ouvriers.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond
respect

Monsieur.

Votre très humble et
très obéissant serviteur.



144